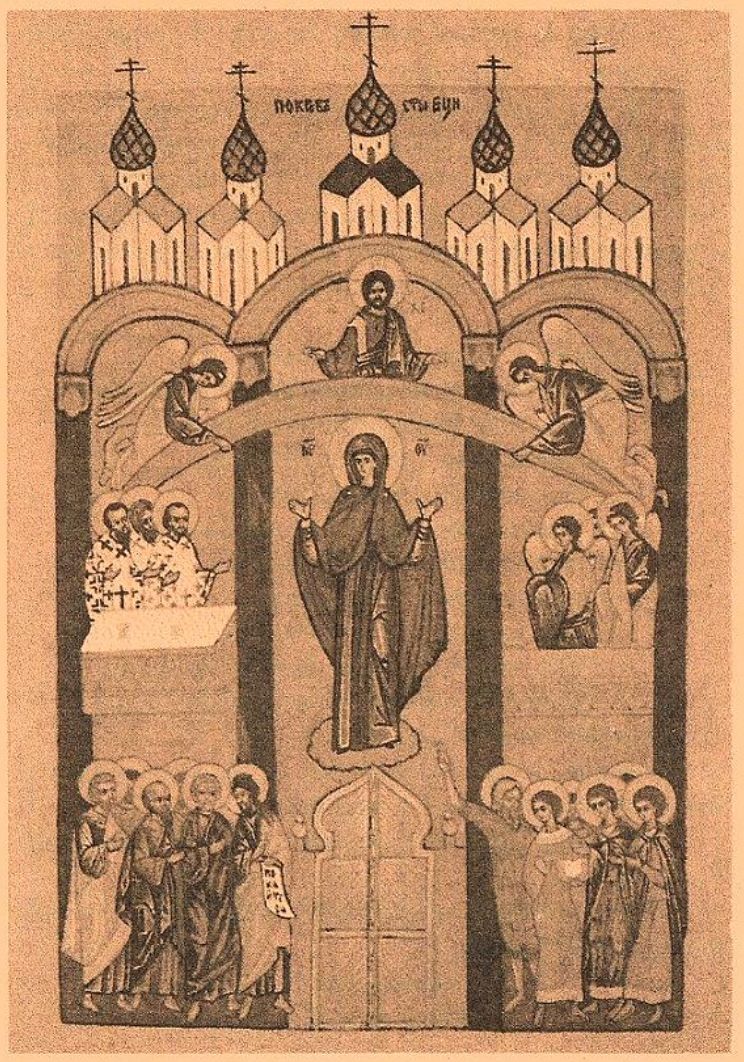
l'amandier



Temps Pascal n°4 - 2001 -

SOMMAIRE

Voici le premier numéro de notre nouvelle feuille de prière intitulée : « l'Amal1dier »

C'est parmi quelques propositions celui qui a été retenu. Jean-Yves TROUVÉ a cherché dans Internet une étude sur ce mot « amandier » qui s'est avéré très riche. Vous trouverez cette étude au début de cette feuille. Longue vie, donc, à cette feuille de prière qui portera ***ce nom de l'amandier***, que ce soit le signe d'une belle floraison intérieure pour chacun de nous !

Le reste des articles, dans l'ordre :

- la feuille de prière et les commentaires des semaines :
  - Semaine de Pâques : Jean-François POUTHAS
  - 2ème semaine : Catherine POUTHAS
  - 3ème semaine : Patrice CHAILLOU
  - 4ème semaine : Marie-Thérèse CHAILLOU
  - 5ème semaine : Marie-Françoise COTTRET
  - 6ème semaine : Louis COTTRET
  - 7ème semaine : Anna et Daniel THUALAGANT
  - 8ème semaine : Anna et Daniel THUALAGANT
  - Semaine de la Sainte Trinité : Arlette LESPRIT
- La protection de Marie : F.J.C.
- Message de la rencontre des religieux et religieuses à Lourdes, transmis par Jean-François POUTHAS.
- Témoignage de Colette GAGNADRE : Marie dans la tempête et foi d'une famille.
- Vie de la famille : Jean-Pierre et Martine LAGARDE, nouveaux Membres de notre Famille :

  Naissance de Paul THUALAGANT.
  Deux rencontres régionales.
  Le silence de Marie.
  (Photos envoyées par Muriel TREVETTE)

L'AMANDIER

Frère Jean-Claude

Le thème de la joie est omniprésent dans la parole de Dieu. C'est l'objet même de la révélation de Dieu aux hommes :

"*Je vous annonce un grand sujet de joie*..."

Dans le cadre de cette publication, il nous est paru intéressant d'évoquer quelques sujets de joie inspirés par un des symboles utilisés dans la Bible évoquant ''la joie'' au sens large du terme : il s'agit de l'amandier.

UN PEU DE BOTANIQUE...

Pour ne pas entrer dans une foule de détails botaniques, nous nous limiterons à citer deux ou trois caractéristiques de l'amandier. Ce sont des particularités naturelles qui serviront de substrat à la réflexion que nous vous proposons.

L'amandier est un arbre de la famille des "rosacées" dont la taille varie entre quatre et sept mètres. Les fleurs de l'amandier sont blanches et leur calice est composé de cinq pétales.

En Palestine, comme dans tous les pays du pourtour méditerranéen, l'amandier est le premier arbre à fleurir alors que les autres sont encore plongés dans leur sommeil végétatif hivernal.

Le fruit, l'amande, est enveloppé d'une écorce vert cendré. Cette écorce se dessèche à maturité et laisse apparaître le noyau du fruit que nous connaissons.

UN RIEN D'ÉCONOMIE

L'intérêt économique de l'amandier est surtout limité à la production de son fruit. Ce fruit pouvait déjà se manger au mois de mars, soit seulement deux mois après l'éclosion des fleurs ; bien que immature, l'amande est alors très tendre et déjà pleine de saveur.

Elle était l'un des fruits les plus appréciés du pays de Canaan. Jacob n'a-t-il pas ordonné à ses fils d'en offrir au premier Ministre d'Égypte, qu'il ne savait pas encore être son propre fils Joseph ?

" Et Israël leur père dit... prenez dans vos vases des meilleurs produits du pays, et portez à l'homme un présent : un peu de baume et un peu de miel, des épices et de la myrrhe, des pistaches et des amandes'' (Genèse 43:11).

Des amandes, on pouvait extraire une huile qui était déjà fort appréciée à l'époque biblique : l'huile d'amande douce.

En résumé, nous retiendrons dans le cadre de cette petite analyse, Trois caractéristiques de l'amandier :

- c'est le premier arbre qui fleurit en Palestine,
- il peut porter du fruit très précocement,
- la fleur, d'un blanc lumineux, est formée de cinq pétales.

DÉFINITION :

En hébreu, l'un des deux mots désignant notre amandier est ''sâqued'' qui veut littéralement dire ''veiller'' ou "se hâter''. Il fait donc une allusion précise à la floraison très précoce de l'arbre.

La meilleure illustration de ce terme se lit dans le livre du prophète Jérémie (Jérémie 1,11) durant la première vision du prophète.

''Et la parole de l'Éternel vint à moi en disant : Que vois-tu Jérémie ? Et je dis, Je vois un bâton d'amandier. Et l'Éternel me dit : Tu as bien vu, car je veille sur ma parole pour l'exécuter''. (Jérémie 1, 11-12)

CITATIONS DANS LA BIBLE :

L'amandier est cité huit fois dans l'Ancien Testament et son fruit, l'amande, deux fois seulement ; ni l'amandier, ni l'amande ne sont cités dans le Nouveau Testament. L'amandier est cité dans le livre de l'Exode lorsqu'il est question de la fabrication du chandelier.

''*Et il y aura sur une branche, trois calices en forme de fleur d'amandier…*'' Exode 25, 33-37

On y fait allusion une autre fois dans le livre de l'Ecclésiaste où il est une image de la tête blanche du vieillard : ''*Et quand l'amandier fleurit...*'' (Ecclésiaste 12, 5)

Enfin, nous avons déjà évoqué Jérémie 1,11.

En dehors du livre de la Genèse, l'amande est mentionnée dans le livre des Nombres à propos de la verge d'Aaron qui a refleuri et porté du fruit en une seule nuit.

''*Moïse entra dans la fente du témoignage, et voici la verge d'Aaron... avait bourgeonné, et avait poussé des boutons, et avait produit des fleurs et mûri des amandes*'' (Nombres 17, 8).

L'AMANDIER ? UN ARBRE QUI NOUS PARLE DE JOIE!… POURQUOI ?

Parce qu'il est le premier arbre à fleurir, l'amandier est sans aucun doute une merveilleuse image de la nouvelle vie qui apparaît dans ce monde encore plongé dans la mort hivernale. La grande beauté de cet arbre en fleur est une figure de la joie du vrai croyant bénéficiaire de l'œuvre rédemptrice (passage de la mort à la vie) du Seigneur Jésus.

La verge d'Aaron, simple morceau de bois mort était en bois d'amandier. Parmi les douze autres verges, représentant chacune une tribu du peuple de Dieu, seule celle d'Aaron a, en une nuit retrouvé la vie. Cette vie s'est manifestée par l'apparition de bourgeons et boutons végétatifs, de fleurs et déjà d'amandes mûres. Toutes ces phases cohabitaient en même temps et faisaient découvrir à Moïse et au peuple toute la plénitude de la vie, et de la vie en abondance.

Quelle merveilleuse image de la résurrection du Seigneur qui est sorti vainqueur de la mort pour monter au ciel ! Il nous donne ainsi la vie en abondance, c'est à dire pour l'éternité.

C’est le fruit mûr qui est prêt à germer pour se perpétuer au travers de nouvelles vies et cela indéfiniment. Par ce symbole de plénitude de vie, nous sommes transportés dans l'éternité durant laquelle la vie ne connaîtra pas de fin : chaque croyant sera en présence de son Sauveur et Seigneur, la joie sera parfaitement accomplie.

La Grâce aura cessé de couler comme elle le fait maintenant pour nous. Ce sont les feuilles qui symbolisent l’Évangile de la Grâce dont nous sommes actuellement et jusqu'au retour du Seigneur, les bénéficiaires. Et les feuilles sont pour la guérison des nations.

Apocalypse 22, 2 ‘‘*Au milieu de sa rue, et du fleuve, de çà et de là, était l’arbre de vie, portant douze fruits, rendant son fruit chaque mois ; et les feuilles sont pour la guérison des nations*’’.

Ezéchiel 47, 12 “Et leur fruit sera pour nourrir, et leur feuille, pour guérir’’.

C’est vraisemblablement pour cette raison que les feuilles de l'amandier ne figurent pas sur la verge d'Aaron.

Mais en attendant d’être avec le Seigneur, il est demandé à chaque enfant de Dieu de porter du fruit, c'est-à-dire de se conformer à l'image de Christ et de chercher à l'imiter.

Ephésiens 5,1 ‘‘Soyez donc imitateurs de Dieu comme de bien-aimés enfants...’’

Cette opération, avec l'aide du Seigneur, se fait immédiatement après la conversion. L'amandier qui nous parle de cette nouvelle vie en Christ et de la joie qu'elle nous procure, portait de jeunes fruits très tôt. Ces fruits, bien qu'immatures étaient pleins de saveur. Plus tard, les fruits, arrivés à maturité complète nous parlent de ceux que nous devons produire et qui consistent en toutes bonnes œuvres.

Romains 6, 22 ‘‘Mais maintenant, ayant été affranchis du péché et asservis à Dieu, vous avez votre fruit dans la sainteté et pour fin la vie éternelle’’.

Dans le lieu saint se trouvait le chandelier. Sur chacune des sept branches du chandelier étaient façonnées plusieurs fleurs d'amandier qui déployaient leurs cinq pétales. De ces fleurs sortait la branche qui finalement recevait le réservoir à huile. L'huile était de l’huile d’olive obtenue par simple pression du fruit. Elle était pure.

L’entièreté de l'œuvre du Christ et de sa perfection est représentée par le chandelier. Sous un même symbole, nous avons une image de la mort du Christ et de ses souffrances physiques et morales (l’huile d'olive) mais aussi de sa résurrection. Par cette œuvre rédemptrice, dont nous sommes les bénéficiaires, nous pouvons jouir de la présence de Dieu et du Seigneur Jésus, son Fils, notre vraie lumière. L'amandier, premier arbre à dévoiler l'éclat de sa lumière au milieu d'un environnement terne, en est encore une image saisissante.

‘‘...Il fallait que le Christ fût soumis aux souffrances, et que, le premier, par la résurrection des morts, il devait annoncer la lumière et aux peuples et aux nations.’’ (Actes 26:23).

Alors qu’à l'extérieur de la tente du tabernacle, le sang des taureaux et des boucs coulait, alors que des sacrifices d’animaux étaient offerts continuellement et de manière répétitive, L’œuvre du Christ, entière, complète et unique, (sa vie, ses souffrances, sa mort et sa résurrection) était symbolisée par le chandelier qui se trouvait à l’intérieur de la Tente.

Les cinq pétales composant chacun des calices de la fleur d'amandier nous parlent des cinq livres de la Bible qui annoncent à tous les hommes un grand su jet de joie ; ils nous révèlent l’œuvre du Christ et son sacrifice unique. Nous voulons parler du prophète Isaïe et des quatre évangiles.

‘‘...Je vous annonce un grand sujet de joie qui sera pour tout le peuple ; car aujourd’hui, dans la cité de David, vous est né un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur 'Z (Luc 2, 10)

L’amandier, par la richesse des symboles qu'il nous présente, annonce quelques facettes de l’œuvre du Seigneur Jésus sur la terre.

Dans le Nouveau Testament, Dieu nous révèle en perfection ce que l'amandier nous annonçait en figure et plus particulièrement sa résurrection. Voilà probablement pourquoi l’amandier n'est plus cité dans le Nouveau Testament.

CONCLUSIONS

Par la beauté de sa lumière, l'amandier est une figure de la joie. Pour le croyant, les sujets de joie sont nombreux puisqu'ils se justifient par les fondements même de notre statut d'enfant de Dieu, racheté par le sang du Christ, offert en sacrifice à notre place. Cette offrande unique nous donne non seulement le droit d'être enfant de Dieu, mais aussi de pouvoir passer l'éternité auprès du Père. Qu'y a-t-il comme plus grand sujet de joie que celui d'aimer ou d'être tout simplement aimé ?

En attendant que cette joie éternelle se réalise, les sujets d'être heureux ne manquent pas : nous sommes les objets constants des soins et de la Grâce du Seigneur ! N'est-ce pas aussi un immense sujet de bonheur ?

‘‘*Et tous ceux qui se confient en toi se réjouiront, ils chanteront de joie à toujours, et tu les protègeras : et ceux qui aiment ton nom s'égayeront en toi.*’’ (Psaume 5, 11)

La joie d'être au service du maître, la joie d'être déjà sur la terre une espérance céleste, la joie toute simple d'avoir la foi en Dieu (Phil 1, 25), la joie de pouvoir offrir l'hospitalité (Phil 2, 27), La joie de vivre heureux avec des frères et des sœurs dans la foi (Phil 4, 21), la joie d'avoir une même pensée (Phil 2, 2)... sont autant de raisons d'être heureux.

Les agressions et les frustrations de la vie moderne ne sont pas à vrai dire des conditions favorisant le sentiment de joie. Pourtant, Paul nous confie que l'on peut apprendre à être content dans chacune des circonstances vécues. (Phil 4, 11)

‘‘*Tu as changé mon deuil en allégresse, tu as détaché mon sac, et tu m'as ceint de joie*’’ (Psaume 30, 11).

Nous savons par les psaumes que le Seigneur lui-même trouve son plaisir dans les hommes, et il aime être honoré, servi et loué avec ce même sentiment de joie :

"*Servez l'Éternel avec joie, venez devant lui avec des chants de triomphe*’’ (Psaume 102, 2).

‘‘*Et je viendrai à l'autel de Dieu, au Dieu de l'allégresse de ma joie; et je te célèbrerai sur la harpe, ô Dieu, mon Dieu !*” (Psaume 45,4)

‘‘*Chantez lui un cantique nouveau : pincez habilement de vos instruments avec un cri de joie.*’’ (Psaume 32, 2)

‘‘*C'est donc remplis de joie que nous avons le privilège d'adorer le Seigneur ; il mérite que nous ayons des cœurs joyeux et pas seulement lorsque nous venons le louer !*’’

‘‘*Chantez à l'Éternel un cantique nouveau ! Chantez sa louange dans la congrégation des Saints.*

Qu'Israël se réjouissent en celui qui l'a fait ; que les fils de Sion s'égayent en leur Roi !

Qu'ils louent son nom avec des danses, qu'ils chanfent ses louanges avec le tambourin et la harpe !

Car l'Éternel prend plaisir en son peuple, il pare les débonnaires de salut.

Que les Saints se réjouissent de la Gloire, qu'ils exultent avec chant de triomphe sur leurs lits !’’ (Psaume 149, 1-5)

‘‘Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur’’. (Philippiens 4, 4)

Je serais heureux de recevoir quelques illustrations de l'arbre et de son fruit, Merci !

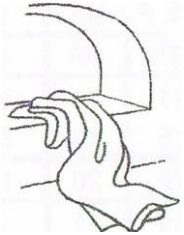
Avril-Mai 2001						Résurrection		
	Psaumes			Lectures		Vigile Samedi soir		
	Matin	Vêpres	Complies	Matin	Soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
D 15	103A	32	90	Lc 24,1-12	Ac 10,37-43	96	113A	118
L 16	75	36A	3	Mt 28,8-15	Ac 2,22-32		+113B	(10-12)
M 17	77A	36B	4	Jn 20,11-18	Ac 2,36-41			
M 18	77B	40	127	Lc 24,13-35	Ac 3,1-10			
J 19	77C	41	130	Lc 24,35-48	Ac 3,11-26			
V 20	68	38	128	Jn 21,1-14	Ac 4,1-12			
S 21	78	43	132-133	Mc 16,9-15	Ac 4,13-21			
D 22	103B	33	90	Jn 20,19-31	Ac 5,12-16	97	134	118
L 23	80	48	3	Jn 3,1-8	Ac 4,23-31			(13-15)
M 24	81	51	4	Jn 3,7-15	Ac 4,32-37			
M 25	82	52	12	Mc 16,15-20	1P5,5-14	St Marc		
J 26	83	53	42	Jn 3,31-36	Ac 5,27-33			
V 27	85	50	60	Jn 6,1-15	Ac 5,34-42			
S 28	84	56	66	Jn 6,16-21	Ac 6,1-7	St Louis Marie Grignon		
D 29	65	44	90	Jn 21,1-19	Ac 5,27-41	98	145	118
L 30	86	57	3	Jn 6,22-29	Ac 6,8-15		+146	(16-18)
Mai 2001								
M 1	88A	59	4	Mt 13,54-58	Ac 7,51-8,1	St Joseph		
M 2	88B	59	70	Jn 6,35-40	Ac 8,1-8	St Athanase		
J 3	89	61	120	Jn 14,6-14	1Co 15,1-8	Sts Philippe et Jacques		
V 4	87	54	123	Jn 6,52-59	Ac 9,1-20			
S 5	91	64	121	Jn 6,60-69	Ac 9,31-42			
D 6	102	62	90	Jn 10,27-30	Ac 13,43-52	99	147	118
L 7	104A	69	3	Jn 10,1-10	Ac 11,1-18		+148	(19-20)
M 8	104B	79	4	Jn 10,22-30	Ac 11,19-26			
M 9	105A	108A	122	Jn 12,44-50	Ac 12,24-13,5			
J 10	105B	108B	124	Jn 13,16-20	Ac 13,13-25			
V 11	139	55	125	Jn 14,1-6	Ac 13,26-33			
S 12	100	93	126	Jn 14,7-14	Ac 13,44-52			

Mai-Juin 2001						Résurrection		
	Psaumes			Lectures		Vigile Samedi soir		
	Matin	Vêpres	Complies	Matin	Soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
D 13	144	137	90	Jn 13,31-35	Ac 14,21-27	135	149	118
L 14	106A	114	3	Jn 15,9-17	Ac 1,15-26		+150	(21-22)
M 15	106B	119	4	Jn 14,27-31	Ac 14,19-28			
M 16	107	131	127	Jn 15,1-8	Ac 15,1-6			
J 17	115	136	130	Jn 15,9-11	Ac 15,7-21			
V 18	142	101	128	Jn 15,12-17	Ac 15,22-31	St Jean 1°		
S 19	143	138	132-133	Jn 15,18-21	Ac 16,1-10	St Yves		
D 20	8	18	90	Jn 14,23-29	Ac 15,22-29	2	117	118
L 21	1	5	3	Jn 15,26-16,4	Ac 16,11-15			(1-3)
M 22	7	6	4	Jn 16,5-11	Ac 16,22-34			
M 23	17A	9A	12	Jn 16,12-15	Ac 17,16-34			
J 24	17B	9B	42	Lc 24,46-53	Ac 1,1-11	Ascension		
V 25	21	30	60	Jn 16,20-23	Ac 18,9-18			
S 26	15	10	66	Jn 16,23-28	Ac 18,23-28	St Philippe Néri		
D 27	22	20	90	Jn 17,20-26	Ac 7,55-60	46	109	118
L 28	45	11	3	Jn 16,29-33	Ac 19,1-8		+110	(4-6)
M 29	47	13	4	Jn 17,1-11	Ac 20,17-27			
M 30	67A	14	70	Jn 17,11-19	Ac 20,28-38	Ste Jeanne d'Arc		
J 31	67B	16	120	Lc 1,39-56	Rm 12,9-16	Visitation de la Vierge		
Juin 2001								
V 1	39	34	123	Jn 21,25-19	Ac 25,13-21	St Justin		
S 2	49	19	121	Jn 21,20-25	Ac 28,16-31	Sts Marcellin & Pierre		
D 3	28	29	90	Jn 14,15-16	Ac 2,1-11	92	111	118
L 4	70	24	3	Mc 12,1-12	Tb 2,1-9		+112	(7-9)
M 5	71	25	4	Mc 12,13-17	Tb 2,10-23	St Boniface		
M 6	72	26	122	Mc 12,18-27	Tb 3,1-25			
J 7	73	27	124	Mc 12,38-44	Tb 7,1-17			
V 8	63	37	125	Mc 12,35-37	Tb 11,5-17			
S 9	76	35	126	Mc 12,38-44	Tb 12,1-20	St Ephrem		

Juin 2001						Résurrection		
	Psaumes			Lectures		Vigile Samedi soir		
	Matin	Vêpres	Complies	Matin	Soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
D 10	103A	32	90	Jn 16,12-15	Pr 8,22-31	96	113A	118
L 11	75	36A	3	Mt 5,1-12	Ac 11,21-26		+113B	(10-12)
M 12	77A	36B	4	Mt 5,13-16	2Co 1,18-22			
M 13	77B	40	127	Mt 5,17-19	2Co 3,4-11	St Antoine de Padoue		
J 14	77C	41	130	Mt 5,20-26	2Co 3,15-4,6			
V 15	68	38	128	Mt 5,27-2	2Co 4,7-15			
S 16	78	43	132-133	Mt 5,33-37	2Co 5,14-21			

Commentaires Des Semaines

Semaine du 15 au 21 Avril
1ère Semaine de Pâques
Jean-François POUTHAS



« De grand matin, elles vinrent à la Tombe » (Lc 24,1). Elles ont le cœur lourd, ces femmes qui viennent embaumer le corps d'un ami très cher. Elles ne comprennent pas très bien pourquoi il a été condamné à mort et exécuté. Elles sont tristes, comme nous aujourd'hui dans des circonstances analogues. Elles arrivent, marchant en silence, accablées par le chagrin, la tête courbée.

Quand elles arrivent, elles lèvent la tête. La pierre a été roulée, le corps a été enlevé. Elles ne comprennent pas. La peine qui étreint leur cœur se change en stupéfaction, en incrédulité. Elles sont toutes déconcertées. Qui leur a encore joué ce mauvais tour ? Comme si leur peine n'était pas déjà assez lourde !

Les deux anges leur parlent « Pourquoi Le cherchez- vous ? » (Lc 24,5). Elles ne comprennent pas. Elles ne peuvent pas comprendre

l'incompréhensible, l'inimaginable. Pourquoi chercher Jésus ?

A ce moment, le récit de Luc est troublant, inquiétant. ''On'' a enlevé le corps de Jésus. Rien ne permet de dire que Jésus est ressuscité. Les disciples, sur le chemin d'Emmaüs, le soulignent : « Ce que les disciples ont trouvé était bien conforme à ce que les femmes avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas vu » (Lc 24,24).

Ce n'est que par les apparitions que nous savons ce qui s'est passé, la Résurrection. Moment essentiel de la vie du monde. Moment central de notre foi. C'est à une femme, Marie de Magdala, qu'est donnée la grâce de la première apparition de Jésus (Jn 20,11-18). C'est Simon-Pierre qui, le premier, a cru quand il a vu les bandelettes. Bienheureux témoins qui nous montrent le chemin de la foi, nous permettent de nous mettre en marche à notre tour pour chercher Jésus.

A 12 ans, déjà, Le Christ a posé cette question à Joseph et Marie « Pourquoi donc me cherchez-vous ? » (Lc 2,49). Eux non plus n'ont pas compris, ils ont gardé cela dans leur cœur (Lc 2,51).

Après l'Ascension, les deux anges secouent les disciples qui regardent l'Absence : « Pourquoi regarder vers le ciel ? » (Ac 1,1l). Ne Le cherchez plus, vous avez bien vu qu'Il est parti.

Alors pourquoi continuer à chercher Jésus, nous, aujourd'hui ?

Une réponse se trouve dans la bouche d'André « Nous avons trouvé le Messie » (Jn 1,41). Et le Messie va changer le monde. A ce moment-là, dans la conception juive, le Messie va libérer de l'envahisseur romain, il va faire disparaître le mal et la souffrance. Aujourd'hui, nous savons bien que l'Incarnation de Jésus, Sa mort et Sa Résurrection n'ont hélas pas fait disparaître les envahisseurs de tous bords : argent, pouvoir, égoïsme, que le mal continue à exister, que nous connaissons tous des souffrances.

Alors, pourquoi ? Chacun, nous avons des pistes de réponse que nous savons plus ou moins formuler.

Pour moi, au fond, ce qui me pousse à chercher Dieu, c'est le changement radical qu'Il a opéré dans le monde. Sa Résurrection transforme le scandale que représentent sa condamnation à mort et son exécution en un mystère, en une réalité que l'on n'a jamais fini d'explorer. Jésus n'explique pas le mal, Il me permet de le dépasser, tout en me demandant de lutter de toutes mes forces contre toutes les formes du mal. Par sa Résurrection, Il donne un sens, c'est à dire à la fois une direction et une signification, à ce non-sens de la mort.

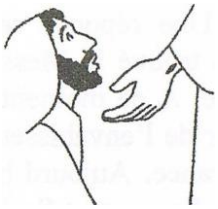
Il tourne mon regard en direction de son Père. Je ne regarde plus la mort, réalité humaine désolante et certaine, mais la Vie, réalité divine que je connais dans la foi.

La direction qu'Il m'invite à suivre n'est pas toujours facile. Il y a beaucoup de nids de poule sur la route, et je suis secoué. Malgré tout, je continue à chercher cette Voie. Je sais que c'est LE vrai chemin, que ma vie, au fond, serait in-sensée, privée de sens, si j'arrêtais de chercher Dieu.

Je Te rends grâce, Seigneur, pour ce que Tu me révèles petit à petit, pour toutes ces merveilles dont Tu nous combles depuis toujours. Je Te prie humblement de m'aider à les partager avec tous ceux que je rencontre. Que je sois un témoin joyeux de Ton Amour pour chacun de nous !

SEMAINE DU 22 AU 28 AVRIL
2ème Semaine de Pâques

Catherine POUTHAS



Dans la ville, les apôtres se réunissent, entourés de tous les croyants. Les autres n'osent pas encore se joindre à eux. Cependant, ils parlent d'eux, de ce qu'ils réalisent. Touchés en leur cœur, nombreux sont ceux qui font le pas, adhèrent au Seigneur et acceptent librement de se laisser « envahir » par la Vie. Les signes de guérison, accueillis par les uns et les autres transforment leur être.

Ils consentent, volontairement, à suivre ceux que le Seigneur leur envoie pour guides. La foi agissante des Apôtres témoigne de l'Amour de Dieu pour tous ceux qui sont prêts à L'accueillir.

Jean, au nom de Jésus, est parti loin de son pays annoncer la Bonne Nouvelle. Poussé par l'Esprit-Saint, il écrit ce qu'il vient de vivre. Il n'a plus peur car les paroles de vie, la rencontre quelque peu mystérieuse qu'il vient d'avoir le relèvent. Se laissant envahir par cette force, il nous transmet et témoigne de l'incroyable vision qu'il a eue et de son message.

La Bible est le recueil de tous ces écrits. Elle témoigne de ce peuple en marche qui, au fil des siècles, a préparé le cœur de l'Homme et reçu des témoignages de l'Amour de Dieu pour chacun.

Jésus est venu, en son temps, éclairer ce qu'il y avait d'obscur, guérir ce qui était malade, redonner vie et sens à nos existences. L'Esprit a envoyé Son souffle. Aujourd'hui, en nous et autour de nous, nous le voyons (avec les ''yeux du cœur'') continuer son œuvre. C'est à chacun de recevoir cette Vie, d'en vivre et, par notre témoignage, de la transmettre à tous ceux que nous rencontrons (nos familles...).

Jésus est mort, Il est aussi ressuscité. La foi nous est donnée. Si nous la laissons envahir notre cœur, notre pensée, la laissons agir, Dieu fera le reste. Soyons confiants, humbles et n'ayons pas peur ! « Il est là », au milieu de nous. Ouvrons notre cœur et accueillons, nous aussi, à chaque instant de notre vie, les signes de Sa présence.

Accueillons chacun cette parole : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu !* »

SEMAINE DU 29 AVRIL AU 5 MAI 2001
3ème Semaine de Pâques
Patrice CHAILLOU

Jn 21, 1-19

Dans ce texte, ce qui me frappe en premier c'est que les apôtres obéissent à Jésus pour jeter le filet non par confiance en Lui, puisqu'en réalité ils ne l'ont pas reconnu mais parce que celui qui leur a parlé, a parlé comme un ancien, un sage qui sait : « les enfants, faites comme ça ». Il parle avec autorité, se fait entendre et l'on suit sa parole. Après une nuit entière à ne rien prendre, ils sont fatigués, découragés. Comme tout pêcheur qui ne prend rien, il y a un sentiment d'incompétence de celui qui n'a pas su où jeter son filet, qui n'a pas su attirer les poissons (par des appâts). Pourtant tous ces hommes ont des années d'expérience, leur sentiment d'échec est donc encore plus grand. Et c'est là que Jésus se manifeste même sans qu'on le reconnaisse. Et là les apôtres font preuve d'abandon et obéissent même à cet homme qu'ils n'ont pas reconnu. Certains apôtres sont sur le rivage, près de cet homme, aucun ne manifeste avoir reconnu Jésus, cela montre qu'il se manifeste au cœur de qui il veut et à un petit nombre. ***Seul*** Jean, l'homme « près du cœur » de Jésus, l'a reconnu car il ne s'est pas arrêté aux traits extérieurs. La communion, la communication s'est faite à un autre niveau. Savons-nous le reconnaître lorsqu'il n'a pas les traits que nous lui attribuons ? Dans les traits de nos voisins de quartier, de nos collègues de travail ?

''Simon-Pierre l'entend dire « c'est le Seigneur... », il se jette à l'eau''. Pierre est nu, comme Adam au début de sa vie au jardin d'Éden, symbole de pureté de cœur comme le jeune enfant. Mais quand Dieu-Jésus se manifeste, Pierre comme Adam, après le péché, se cache en se jetant à l'eau : il se sait pécheur, homme du reniement. Jésus n'appelle-t-il pas à se dépouiller, n'appelle-t-il pas à se jeter à l'eau pour répondre à l'appel de Dieu ? Par trois fois il lui demandera « M'aimes-tu » C'est décapant ! Pierre est mis à nu, il doit se dépouiller, il le ressent tout au fond de son être !

Lundi 30 avril ***Jn 6, ...27***…29

''Travaillez, non pour la nourriture qui disparaît, mais pour la nourriture qui demeure et qui devient vie éternelle''. Comme lors de la pêche miraculeuse, Jésus leur a permis de prendre beaucoup de poissons, mais il montre que l'essentiel n'est pas là. « Le vrai pain, celui qui descend du ciel et donne la vie au monde, c'est lui le pain de Dieu... Je suis le pain de vie ». Alors que lui n'avait pas passé la nuit à pécher, il avait cependant de la nourriture terrestre : ''Les apôtres voient un feu de braises préparé avec du poisson et du pain." (Jn21,9)

Elle est donnée de surcroît ; les oiseaux ne moissonnent pas mais n'ont-ils pas le nécessaire ? Jn 6,29. ''Ayez foi en moi... je suis descendu non pour faire ma volonté mais pour faire la volonté de celui qui m'envoie.'' Nous sommes appelés à cela nous aussi : nous dépouiller et faire la volonté du Père. ''Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire.''

Ce n'est pas à la force de notre poignet, de nos vociférations que nous ferons la volonté du Père, mais ce n'est que par ***l'abandon total de notre être*** que Dieu pourra par nous faire sa volonté. Toute expression de notre volonté propre est orgueil et manque de foi en Christ ! Ayez foi en moi ! Nous dit-il .Que ta volonté soit faite (Que ta volonté soit Fête!) dit-on quotidiennement dans le Notre Père. Le dire est une chose, mais se laisser faire en est une autre ! On comprend mieux alors la force des tout-petits, des prostitué(e)s, des pauvres qui ont l'habitude de subir plus que de dicter leur volonté. Leur cœur est plus disponible que le nôtre !

Rester capable de dire merci en toutes circonstances, même dans ce qui est échec, absurdité à nos yeux, pour que ***ma*** petitesse soit la force de ***Dieu***.

Mercredi 2 mai ***Jn 6,35***...

''Je suis le pain de vie... Si vous ne mangez pas la chair du Fils ***de l'homme***'' Qui est l'homme ? ***Dieu !***

''Celui qui mange ma chair et boit mon sang'' [Vendredi 4 mai Jn 6,53], celui-ci devient sa chair devient son sang, devient fils de Dieu et vit de sa vie, ***de la vie de Jésus***.

Ceci est si difficile à accomplir que c'est impossible à l'homme, comme il le dira à ses apôtres, cela n'est possible que par la grâce du Père. Demandons cette grâce à Dieu.

SEMAINE DU 6 AU 12 MAI 2001
4ème Semaine de Pâques - Marie-Thérèse CHAILLOU

Ce dimanche et une partie de la semaine, l'Église nous propose de nous nourrir de la Parole de Saint Jean où Jésus se présente comme le Bon Pasteur, le Berger de ses brebis. A travers cette image du berger, Jésus nous montre l'attention que Dieu porte à chacun de nous et au troupeau. Le berger est celui qui connaît, qui conduit en étant attentif au plus faible, portant l'agneau fragile sur ses épaules, délaissant un instant le troupeau pour aller au secours de la brebis égarée. Le berger, le plus souvent, ne garde pas son propre troupeau, il est au service de son maître ; ainsi Jésus est-il complètement remis au Père, c'est avec l'amour du Père qu'il protège le troupeau.

En donnant sa vie pour ses brebis, Jésus nous montre le véritable chemin, celui du don total de soi. Jésus s'en remet toujours à son Père, Il n'a rien en propre. C'est ce à quoi nous invite notre vocation de baptisé, suivre le Christ sur ce chemin d'abandon, de confiance totale, de docilité (Il parle de brebis et non de chèvres !). C'est là que se trouve le bonheur, comme l'exprime si justement le psaume 22.

Jésus est le reflet du Père. C'est par Lui que le Père se révèle aux hommes. ''Je suis dans le Père et le Père est en Moi''. Nous aussi, aujourd'hui, là où nous vivons, nous sommes invités à révéler le Père à ceux qui nous entourent. Peut-être pas par des discours, mais en vivant dans une relation d'amour au Père, une relation d'enfant bien-aimé, qui aime son Seigneur, l'écoute, se reçoit de Lui, cherche à faire sa volonté. Le reste en découlera tout naturellement, l'Esprit nous poussera vers les autres dans une vie offerte. C'est ainsi que nous pourrons Le rendre présent, Le révéler à nos frères, à condition toutefois qu'ils soient réceptifs.

Maurice Zundel, prêtre suisse mort il y a quelques années l'exprime par ces propos : ''Rien ne peut honorer davantage l'homme, que cette possibilité qu'il a d'être un créateur, de ne pas subir sa vie mais de la donner. (...) Un être qui se donne à Dieu, qui vit de Dieu, vit du même coup à l'intérieur des autres. Parce que nous avons tous ensemble la même racine, qui est Dieu lui-même, nous naissons tous, chacun, à chaque instant du cœur de Dieu. (...) Chaque fois qu'un homme, dans son cœur thésaurise et recueille la lumière de Dieu, chaque fois que dans la plus secrète intimité, il choisit l'amour, il enrichit le monde entier et transfigure tout l'univers''

Béni es-tu Seigneur de nous appeler à une telle vocation !

SEMAINE DU 13 AU 19 MAI
5ème Semaine de Pâques
Marie-Françoise COTTRET

''JE VOUS DONNE UN COMMANDEMENT NOUVEAU : COMME JE VOUS AI AIMÉ, AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES''

Ce discours d'adieu s'ouvre sur une proclamation de victoire : l'heure où Jésus va être élevé sur la croix est celle-là même où il va être exalté dans la gloire.

La gloire de Dieu.

Le fils de l'homme va être glorifié annonce Jésus. Que va-t-il donc se passer ?

Quel événement inouï ? La croix ! Décision ?

Mais, en la voyant dans la foi, le croyant y reconnaît bien le lieu de la gloire. Elle affirme la vraie vie, don de Dieu. C'est qu'elle est le signe de l'amour.

Le signe des chrétiens, c'est l'amour qu'ils se témoignent les uns aux autres. En eux, on reconnaît l'amour même du Christ qui imprègne le monde d'une vie nouvelle et le transforme progressivement jusqu'à ce que Dieu, qui est Amour, soit tout en tous.

A quoi reconnaîtra-t-on que le Fils a bien été glorifié par le Père ? ''A l'Amour que vous aurez les uns pour les autres.'' Car la gloire de Dieu n'est pas seulement une affaire entre le Père et le Fils : mais les hommes en sont les témoins et les garants.

''*Père, que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux.*'' (Mt 17,26).

Ceux qui possèdent la charité sont nés de Dieu. Ceux qui ne la possèdent pas ne sont pas nés de Dieu. Voilà le grand signe, la grande distinction. Réunissez toutes les autres conditions ; si celle-là vous manque, les autres ne servent à rien, au contraire, à défaut des autres, ayez celle-là. et vous aurez accompli la loi. ''Saint Augustin''.

SEMAINE DU 20 AU 26 MAI
6ème Semaine de Pâques - Louis COTTRET

Aujourd'hui, nous sentons que notre Église ainsi que tous les chrétiens, s'ouvrent de plus en plus à un œcuménisme positif. Le pape Jean Paul II a beaucoup fait, ainsi que le concile Vatican II, qui a permis à tous les chrétiens de rassembler, d'unir leurs efforts pour concevoir des textes communs, afin de les inclure dans leur liturgie respective, tout en gardant l'identité personnelle de chacun.

De bien des façons, et dans diverses rencontres, nous vivons avec nos frères chrétiens une liturgie commune. Que d'espoir. Peut-être suivons-nous le premier concile de Jérusalem à la suite des Pères de ce premier concile, qui devaient choisir entre une Église close sur elle-même, qui obligerait les membres à suivre un cadre rigide de la loi, dans une tradition stricte, et une église ouverte au monde. Celle-ci laisserait aux nouveaux convertis leurs valeurs culturelles et humaines, tout en mettant des limites raisonnables pour que tout chrétien soit témoin vivant de la présence du Christ dans le monde.

Qui est la source de cette démarche ? Si ce n'est 1'Esprit Saint.

Déjà sur la route de la terre promise, répondant à la demande du Seigneur, Moïse avait rassemblé autour de lui soixante-dix anciens. Et l'Esprit était venu sur eux. ''Mais cela n'avait pas recommencé ! Et raconte le livre des nombres (11, 24), voici que l'Esprit tombe sur deux personnes venues se joindre à Moïse.

''Empêche-les de parler'' avait crié Josué à Moïse, croyant ainsi défendre l'autorité de son maître. Mais celui-ci, avait répondu : serais-tu jaloux pour moi ?''

AH PUISSE TOUT LE PEUPLE DE DIEU ÊTRE PROPHÈTE, LE SEIGNEUR LEUR DONNANT SON ESPRIT !

Oui, cet esprit est venu sur nous, sur l'Église, sur tous les chrétiens. Il est à l'œuvre comme Jésus l'a promis. Mais il nous faut encore l'appeler, l'attendre. Car nous n'avons pas encore consenti à ce qu'il fasse craquer toutes nos barrières, nos exclusions, nos peurs. Alors que nous nous réclamons de Jésus, nous continuons sans nous en rendre compte, à nous enfermer en nous-mêmes, en nos structures. Nous croyons avoir l'Esprit, et il est déjà plus loin, nous attendant dehors. Mais en chacun de nous comme en son Église, l'Esprit vient nous relancer en avant. Le monde nous est ouvert. Nous pouvons marcher sans peur.

Avons-nous un instant l'impression de perdre Jésus ?

L'Esprit nous le fera retrouver dans nos frères ou le Seigneur nous attend, au rendez-vous de l'Amour.

Nous sentons-nous perdus dans un monde hostile ?

L'Esprit nous confirme, nous rend solide dans la parole du Christ : ''Je m'en vais et je reviens''.

ENVOIE TON ESPRIT SEIGNEUR
QU'IL NOUS PRÉSERVE DE TE CHERCHER LA OU TU N'ES PAS

ASCENSION DU SEIGNEUR
LE CHRIST EST MONTÉ AUX CIEUX, ALLELUIA !

Ce cri que nous chantons ce jour est le point culminant d'une lente montée vers l'avenir. Un point de départ d'une nouvelle aventure. Maintenant que s'est accompli tout ce que les Écritures avaient annoncé. ''Les souffrances du Messie, sa Résurrection des morts le troisième jour et la conversion proclamée en son nom pour le pardon des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem''.

Aujourd'hui, nous savons que Jésus en s'élevant au plus haut des cieux, est le seul médiateur entre Dieu et les hommes. Il ne s'évade pas de notre condition humaine, mais en entrant le premier dans le Royaume, il nous donne l'espoir de le rejoindre un jour.

Cette certitude de notre foi, que le Christ est près de Dieu, nous remplit-elle de joie ? Joie de victoire du Christ sur la mort et le péché : en son nom, le pardon des péchés est une réalité sur terre. Joie d'être appelés à devenir les témoins de cette victoire que le Christ veut faire partager à tout homme. Joie de savoir que le Christ nous donne quotidiennement l'Esprit de force qu'il nous a promis.

REMPLIS-NOUS, SEIGNEUR DE LA JOIE DE SAVOIR
QUE TU ES AVEC NOUS JUSQU'A LA FIN DES TEMPS

SEMAINE DU 27 MAI AU 2 JUIN
7ème Semaine de Pâques
Anna & Daniel THUALAGAN - Jean 17, 20 à 26

La prière de Jésus

Avant son arrestation, Jésus s'adresse à Ses disciples, faisant mémoire du chemin parcouru, ensemble, vers la Nouvelle Alliance avec le Père. Puis, l'heure venue, Jésus lève les yeux au ciel et prie le Père. L'œuvre donnée à faire par le Père a été accomplie et achevée par le Fils. Jésus a glorifié le Père sur la terre. L'ultime prière de Jésus au Père en appelle à l'unité des croyants afin qu'ils ne soient plus qu'UN, comme le Père et le Fils ne sont qu'UN aussi. Aujourd'hui on peut voir que l'Unité des croyants n'est pas si évidente. Pourtant, individuellement nous pouvons affirmer cette foi :

- Foi en Jésus,
- Foi qu'Il a été envoyé par le Père,
- Foi au Père pour tenter de faire connaître Son Nom,
- Foi en la Nouvelle Alliance,
- Et foi d'être tous et toutes animés par la même grâce qu'est l'Amour de Dieu sur nous.

Malgré cela l'Unité n'est pas manifeste. Nos différences les uns des autres sont parfois des obstacles à l'Amour et donc à l'Unité. Nous, les hommes, nous avons des difficultés à nous abandonner dans le regard du Père, et restons attachés à nos jugements : « Si seulement celui-ci pouvait être comme ci ou comme ça ! » Quel mal nous avons à nous défaire de ce genre de pensée ! Alors que la différence entre les êtres nous révèle la puissance et la beauté de la création divine ! Le respect de nos différences nous ferait peut-être cheminer vers l'Unité si nous aimions avec le même Amour, en nous rappelant que ce que l'on voit est l'œuvre de Dieu, et si nous pouvions aimer de cet Amour que Dieu nous donne ! Il faudrait aller plus loin que de laisser cet Amour entrer en nous : Il faudrait agir avec, en user et en abuser. Nous devons lutter contre nos manquements et aimer, aimer comme Il nous aime pour pouvoir répondre à l'appel d'Unité de Jésus. Ne tentons pas des missions extraordinaires, mais tâchons d'aimer notre prochain, surtout celui qui nous « agace » un peu !

L'Unité n'est pas uniformité, l'Unité c'est aimer du même Amour, cet Amour dont Dieu nous fait la grâce.

SEMAINE DU 3 AU 9 JUIN
8ème Semaine de Pâques - La Pentecôte
Anna & Daniel THUALAGAN - Jean 14, 15 -16

La promesse de l'ESPRIT-SAINT

C'est le temps des adieux. Jésus est avec Ses disciples, Il les prépare à Son départ et, surtout leur fait une promesse pleine d'espoir « Je ne vous laisserai pas orphelins ! » Le Père enverra un Autre Paraclet, l'Esprit de Vérité qui « enseignera tout » et rappellera tout ce que Jésus a dit. Nous voici face à la Sainte Trinité, à l'Unité divine parfaite ! L'Esprit-Saint est promis après le départ de Jésus. Il est déjà Consolateur. L'accueillir est une ouverture à la liberté et au bonheur. L'accueillir, c'est se remplir de la force qui nous conduira vers l'Unité.

L'Esprit-Saint, si l'on se met à Son écoute, si nous cessons de nous raidir, nous montrera le chemin de l'Amour et nous ouvrira à l'abandon confiant, entier, au Père. L'homme, aujourd'hui, se montre rigide, attaché à ses biens, à ses jugements. Il parait difficile d'accueillir l'Esprit-Saint dans un tel « encombrement ».

L'engagement pris lors des sacrements, nous demande d'entre-tenir notre foi, de la travailler... de se dépouiller.

Le croyant qui veut se mettre à l'écoute de l'Esprit-Saint doit auparavant vivre le détachement aux événements, aux biens matériels, à ses jugements de valeur. Ce détachement impliquerait la disponibilité de l'âme à accueillir la lumière de l'Esprit. Ce travail (colossal) libère l'être, et il est plus facile d'être fervent quand le cœur est plus léger. Lâchons alors du lest avec nos préoccupations « terrestres » pour nous faire un cœur accueillant à l'Esprit-Saint, à Jésus et au Père !

Dans l'ère de l'ordinateur, avec la tri-dimension et l'interactivité, comment ne pas se tourner vers l'Unité de la Sainte Trinité !

SEMAINE DU 10 AU 16 JUIN
10ème Semaine de Pâques - La Sainte Trinité
Arlette LESPRIT

La Trinité nous impose un parcours dans l'Écriture et dans les premiers siècles de l'Église, période au cours de laquelle les données de la foi trinitaire se sont construites en un discours doctrinal cohérent. On ne peut reculer devant la difficulté du mystère. Ce mystère concerne concrètement notre propre relation à Dieu Père, Fils et Saint-Esprit.

Le récit de la visite des trois mystérieux personnages d'Abraham au chêne de Mambré est lu par les Pères de l'Église comme une première ébauche de la révélation du Fils et de l'Esprit envoyés du Père. Par le Nouveau Testament nous apprenons qu'une réalité absolument neuve est manifestée : Par le Fils et l'Esprit, c'est le Dieu unique et Père qui vient « en Personne » à notre rencontre et se donne à nous. Irénée de Lyon vers 180 ne connaît pas encore le terme de Trinité, mais il nous dit que le Père a tout créé grâce à ***Ses deux Mains que sont le Fils et l'Esprit***.

A la croix nous voyons Jésus se comporter en Fils parfait dans son mouvement obéissant et aimant de retour au Père. L'itinéraire de la vie de Jésus est totalement finalisé par ce poids de la croix.

Dans son acte de mourir, Jésus remet au Père son Esprit (Jn 19,30) qui deviendra le don commun du Père et du Fils au monde. Tout ce qui se montre à la croix se manifeste en toute lumière à la Résurrection : Le Père ressuscite le Fils par la puissance de l'Esprit.

Ce don de l'Esprit vise aussi l'être humain. Jésus souffle l'Esprit sur ses disciples le soir de Sa Résurrection afin que dans la puissance de cet Esprit ils puissent remettre les péchés (Jn 20,22). Jésus nous a donné de connaître celui dont Il parlait comme de Son Père, vivant de Son Esprit, manifesté par son baptême au Jourdain. Il est vraiment le Fils Bien-aimé du Père en qui demeure l'Esprit « *L'Esprit du Seigneur est sur Moi !* » (Luc. 4,18)

Dans son credo l'Église confesse :

« *Je crois en un seul Seigneur, le Père tout-Puissant.*

Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu.

Je crois en l'Esprit-Saint qui est Seigneur et qui donne la vie. »

Toute vie chrétienne est marquée du sceau de la Trinité par le baptême, et la liturgie est entièrement célébrée à la gloire de la Sainte Trinité. Si nous recevons l'Esprit-Saint au baptême pour qu'il vive en nous, c'est également, nous dit Saint Paul, pour qu'Il nous façonne. Et si nous laissons agir en nous l'Esprit, nous sommes entrainés avec le Christ jusqu'au cœur même de Dieu. Saint Jean nous dit : « Qui Me voit, voit le Père ! » Dieu le Père est relation, communion, partage avec le Fils et le Saint-Esprit. Créés à Son Image, nous sommes appelés à vivre entre nous le dynamisme de cette communion trinitaire.

La révélation de la Trinité nous apprend en Église à vivre l'Unité, chacun de nous tourné vers l'autre. Si nos yeux et notre cœur ont pu ressentir qu'en Dieu tout est partage, mouvement vers l'autre, nous serons réellement entrés dans le mystère de l'Amour Trinitaire.

Nous T'en prions, Notre Seigneur,
Qu'avec Ton Évangile
Et qu'avec Ton Eucharistie,
Nous devenions capables
Par notre vie déployée
En paroles d'accueil
En gestes de partage
En attitudes d'ouverture,
D'être des signes visibles
De la mystérieuse histoire d'Amour
Que Tu as commencée, Toi le Père,
Que Tu as fait connaître, Toi le Fils,
Que Tu as répandue, Toi l'Esprit-Saint,
Auprès de tous les enfants de la terre,
Pour les siècles des siècles. ››

Dieu notre Père, nous Te glorifions, nous Te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet !

La Protection de Marie

Fère Jean-Claude

Nous connaissons pour la prier cette prière très populaire :

« *Sous ta protection, nous nous refugions, Sainte Mère de Dieu. Ne méprise pas nos prières dans nos besoins, mais de tous les périls délivre-nous, toujours Vierge, glorieuse et bénie !* »

Le titre de Protectrice qui apparaît ici, dans cette prière, ne me semble pas très répandu dans les louanges que notre Église adresse à Marie. Cela ne veut pas dire que la prière ignore le rôle protecteur de Marie, mais ce sont d'autres vocables qui sont plus fréquemment utilisés, tels ceux de l'intercession, de la confiance, de la médiation. On dit aussi qu'elle est avocate, bienveillante, libératrice, quelle assure le secours du Peuple, etc... C'est chez Saint Bernard que j'ai trouvé une citation :

« Quand elle vous tient, vous ne pouvez choir,
sous sa protection, pas de crainte,
sous sa conduite, pas de fatigue,
sous son égide c'est le but assuré... »

Je serais très heureux de recevoir votre aide, si vous voulez bien m'envoyer des citations où le terme de protection est explicitement employé, merci !

La Constitution sur l'Église de Vatican II

Le troisième chapitre de la Constitution traite de la place de la Vierge Marie dans le mystère de l'Église. C'est par sa vocation de Mère de Dieu, que Marie a un rôle maternel à l'égard de tous les hommes. Toute influence salutaire de Marie sur les hommes a sa source dans une disposition purement gratuite de Dieu.

« La Bienheureuse Vierge, prédestinée de toute éternité, à l'intérieur du dessein d'Incarnation du Verbe, pour être la Mère de Dieu, fut sur la terre, en vertu d'une disposition de la providence

divine, la vénérable Mère du divin Rédempteur, généreusement associée à son œuvre à un titre absolument unique, humble servante du Seigneur. En concevant le Christ, en Le mettant au monde, en Le nourrissant, en Le présentant au Temple à Son Père, en souffrant avec son Fils qui mourait sur la croix, elle apporta à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre mère. »

(62) Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, ou qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse. C'est pourquoi la Vierge Marie est invoquée dans 1'Église sous les titres d'avocate, d'auxiliatrice, de secourable, de médiatrice, tout cela cependant entendu de telle sorte que nulle dérogation, nulle addition n'en résulte quant à la dignité et à l'efficacité de l'Unique Médiateur, le Christ. »

« ...Ce rôle subordonné de Marie, l'Église le professe sans hésitation, elle ne cesse d'en faire l'expérience, elle le recommande au cœur des fidèles pour que cet appui et ce secours maternels les aident à s'attacher plus intimement au Médiateur et Sauveur. »

(65) ...Dans l'exercice de son apostolat, l'Église regarde à juste titre vers celle qui engendra le Christ, conçu du Saint-Esprit et né de la Vierge précisément afin de naître et de grandir aussi par l'Église dans le cœur des fidèles. La Vierge a été par sa vie le modèle de cet amour maternel dont doivent être animés tous ceux qui, associés à la mission apostolique de l'Église travaillent à la régénération des hommes. »

(68) « ...Tout comme dans le ciel où elle est déjà glorifiée - corps et âme, la mère de Jésus représente et inaugure l'Église en son achèvement dans le siècle futur, de même sur cette terre, en attendant la venue du jour du Seigneur, elle brille déjà comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le peuple de Dieu en pèlerinage. »

Ainsi d'après le Concile, il est clair que Marie a un rôle précieux d'accompagnatrice tout au long de notre cheminement terrestre. Quand on dit protection on apporte une autre nuance à son amour maternel. La protection s'étend sur le présent et sur l'avenir. Sur le présent, pour échapper à une situation difficile, par exemple au cours d'un accident, d'un conflit, d'un échange qui aurait pu dégénérer, d'une mauvaise rencontre, etc… mais la protection s'exerce surtout sur l'avenir.

Nous demandons à Marie de nous protéger de ce qui pourrait nous advenir de mauvais. En premier lieu de l'influence des démons et de leurs perfidies. Nous savons combien ils sont habiles à nous tendre des pièges dans lesquels nous pouvons tomber par notre faiblesse. C'est après coup que nous constatons le plus souvent que nous aurions dû faire plus attention. L'inconnu est longtemps source d'inquiétude et source d'angoisse. Les raisons d'être inquiets sont très nombreuses en ce monde : nous nous inquiétons pour nos problèmes de santé, pour les questions de travail, l'éducation des enfants, de pauvreté, de vieillissement, etc... Ces inquiétudes l'emportent le plus souvent sur les autres questions de notre avenir lointain après la mort. Et pourtant le Seigneur nous attend à ce rendez-vous auquel personne ne pourra échapper.

Dans cette condition de faiblesse reconnue, Marie veut être notre mère. Ce vouloir devance le nôtre. C'est elle, en tant que Mère, qui veille a priori sur nous, comme une mère le fait pour les siens. La protection est le terme qui enferme cette attitude maternelle. Les enfants ne peuvent exister sans la protection des parents, il en est de même dans le monde spirituel. Dieu a voulu nous donner cette protection en nous donnant Marie. Parce qu'elle la Sainte mère de Dieu, elle a reçu un pouvoir extraordinairement étendu pour accomplir cette tâche de protection. Son amour maternel s'étend dans l'espace sur tous les hommes, « les bons et les mauvais » à l'imitation de l'Amour du Père, et il s'étend sur toute la durée de notre vie. Nous devons en tenir compte, et entretenir des sentiments filiaux de reconnaissance et d'abandon. Il n'est peut-être pas évident que nous vivons véritablement en enfant vis à vis de Marie, non pas par infantilisme, mais dans une profonde confiance.

La dévotion mariale peut précéder la vraie rencontre avec le Christ, parce que Marie est une femme plus près encore de nous en humanité et il semble que pour beaucoup ce soit plus facile de la prier que de rencontrer Dieu Lui-même. C'est aussi sa mission de nous amener à son Fils.

Mais ensuite, dans le cours de notre vie chrétienne, une nouvelle étape nous amène à Marie. On entend souvent des personnes dire que le Christ leur suffit. C'est vrai, et le Concile l'a redit, Marie n'est que collaboratrice, Seul le Christ est le Sauveur et Seigneur. Cependant un approfondissement du mystère du Christ conduit à une révision de notre attitude envers Marie. Dans le Christ, par la volonté du Christ, Marie tient une place unique. Sur la Croix le Seigneur la remise à saint Jean, le disciple, pour qu'il la prenne chez lui. Chacun de nous, devenu disciple après un certain cheminement, reçoit à son tour ce Don que le Christ lui fait. C'est dire que la vie chrétienne comporte en ce domaine une évolution bienfaisante.

L'entrée désirée, voulue, bien comprise de Marie dans la vie du disciple est une nouvelle étape de la vie spirituelle. Elle fait partie de la conversion, qui est une ouverture progressive au mystère. L'intimité avec Marie entraîne l'élargissement du cœur à la communion des Saints. C'est très lié, car Marie est la mère du Corps du Christ, et de ce fait elle est d'abord la Reine des Anges, leur souveraine, et ensuite la Reine des Saints.

La protection de Marie nous conduit donc à une nouvelle prise de conscience de la place de Marie dans l'Église et dans notre vie chrétienne.

La protection de Marie en Orient chrétien

L'icône de la couverture est appelée l'icône de la protection de la sainte Mère de Dieu.

Marie a les bras étendue en signe d'imploration, d'intercession. Au-dessus d'elle, le Christ est dans la même attitude d'accueil, les bras ouverts. Marie reproduit donc son geste. Deux Anges la désignent sous le voile qui signifie le mystère représenté qui est celui de la protection de Marie.

A gauche trois évêques (reconnus par leur habit liturgique), font aussi le même geste devant un autel, c'est-à-dire dans une action eucharistique. Sur la table de l'autel la coupe et le calice... En bas deux groupes de saints sont représentés. Celui de gauche semble constitué de saints affermis dans leur vocation, alors que ceux de droite semblent plus jeunes. Au premier rang, il est possible de reconnaître Saint Jean-Baptiste à son habit du désert qui montre le chemin vers le Christ par Marie. Un des Saints de ce groupe tient le Livre de la Parole en main : c'est là qu'il puise sa connaissance des mystères. Au centre, les portes célestes qui donnent accès au sanctuaire, portent d'ordinaire le mystère de l'Annonciation. Cette icône est simple et en même temps très parlante, pleine du mystère qu'elle annonce. Il nous faut maintenant porter notre attention sur ***le manteau*** de Marie, pour cela allons voir dans la prière et les récits des Saints de l'Église d'Orient :

Dans une étude sur Marie dans la liturgie byzantine, on rappelle une merveilleuse histoire qui est répétée dans toutes les familles chrétiennes de cette tradition. Voici cette histoire :

« C'était un peu avant 936, date à laquelle mourut un saint appelé André le Fol. André qui faisait le fou pour l'amour du Christ, célébrait alors les vigiles qui duraient toute la nuit dans l'église de Sainte Marie des Blachernes, à Constantinople. Un peu après minuit, il vit s'approcher la Vierge Marie, très grande et majestueuse. Elle était accompagnée de saint Jean Baptiste et de Saint Jean le Théologien. André dit alors à Épiphane avec lequel il priait :

« Vois-tu la « Kyria » et souveraine du monde ?

Épiphane répondit : - Oui, mon Père spirituel !

La Vierge se mit alors à genoux et durant une heure elle pria pendant que les larmes inondaient son visage. Puis elle vint au-dessus de l'autel et pria pour le peuple. Alors elle ouvrit son manteau, en tint les extrémités de ses deux mains quelle étendit dans une attitude d'orante et pria pour le peuple tandis que tous rendaient gloire à Dieu. »

L'icône de la Protection de Marie semble bien traduire ce merveilleux récit qui comporte deux attitudes de Marie, l'orante et la protectrice.

C'est aussi ce que chante une hymne byzantine :

« *Tu es née en ce jour, ciel et trône de Dieu,*
Annonciatrice de joie pour le monde entier,
Protectrice de nos vies, don de la bénédiction,
Demande pour les hommes paix et miséricorde. »

La protection de Marie s'étend surtout sur le peuple chrétien et sur les villes habitées. En Orient Marie est celle qui protège et délivre le pays de ses ennemis, aussi bien que les individus, voici une louange parmi d'autres :

« La ville qui t'honore et te glorifie comme il se doit, tu la couvres de ton ***glorieux manteau*** pour la protéger des invasions hostiles, de la famine, du tremblement de terre et de la guerre civile, Ô Vierge Protectrice et défenseur des hommes !

Palais vivant du Christ, rempart et protection et puissance des fidèles ! Par toi la ville est sauvée, Ô Mère de Dieu ! Par ta protection les empereurs orthodoxes sont couronnés. Par toi, en te louant, ils remportent la victoire sur les païens, tu les couvres du manteau de ta miséricorde. »

Dans les chroniques de la ville de Novgorod on lit :

« Se voyant entourés d'ennemis et n'espérant de secours que de toi, Ô Mère de Dieu, les Novgorodiens prièrent en disant :

- Vois, Ô Mère de Dieu, la détresse de tes serviteurs, et ne rejette pas définitivement nos prières, pour que nos ennemis comprennent que tu es le défenseur de nos âmes, Ô très Pure ! »

La Vierge Marie apparut alors à l'Évêque Jean et donna l'ordre de tenir bon. L'Évêque Jean apporta en pleine bataille l'icône de N.D. du Signe. Un des suzdaliens tira une flèche sur l'icône et la blessa. Les suzdaliens furent frappés de cécité et se mirent à se massacrer les uns les autres, la ville fut miraculeusement délivrée. »

La liturgie de cette fête montre que la délivrance n'est pas seulement militaire, mais c'est du péché que Notre-Dame vient nous aider à nous libérer, ainsi que le dit la prière :

« Dissipe la nuit des péchés qui s'étend sur mon âme : Éclaire-moi de ta lumière pour que je puisse t'apporter mon hommage, à toi que le Père loua, que l'Esprit-Saint couvrit de son ombre, en qui vint demeurer le Fils et Verbe de Dieu qui procéda sans souillure de ton flanc pur et vécut parmi les hommes. »

Quand on se réfugie ***sous le manteau de Marie***, c'est souvent pour être délivré des tentations accablantes :

« Tu es la protection de ceux qui mettent en toi leur confiance du fond de l'âme, Ô Vierge sans tache ! Délivre-nous des adversités et des tentations et des pénibles dangers. Ô Pure, en priant ton Fils avec ses apôtres de sauver tous ceux qui te chantent ! »

« Tu es notre protection et notre défense à nous chrétiens, Tu es notre puissant refuge, Mère de notre Dieu. Maintenant et toujours ne cesse de prier incessamment pour que tous tes serviteurs soient sauvés de l'adversité, car, avec Dieu, tu es notre seule défense et notre seul refuge, à nous chrétiens ! »

Nombreux enfin sont les synonymes par lesquels on nomme Marie Protectrice : Patronne, refuge, secours, asile, appui, rempart, tour, espoir, port, ancre, salut...

« Joie de tous les affligés, patronne des opprimés, nourriture des affligés, consolation des étrangers, soutien des aveugles, guérison des malades, protection et défense de ceux qui souffrent et secours des orphelins, Mère du Dieu très haut, Ô Immaculée ! Nous te supplions de sauver tes serviteurs ! »

Marie, Mère de l'Église
Paroles du Pape Jean-Paul II

« Comment la Sainte Mère de Dieu aide-t-elle à procurer le développement des membres de l'Église dans la vie de la grâce ?

En premier lieu par sa prière qui ne cesse jamais et que la charité la plus ardente suscite en elle. La Vierge, en effet, tout en jouissant de la contemplation de la Très Sainte Trinité, n'oub1ie pas ses enfants qui progressent, comme elle le fit autrefois, sur le chemin de la foi. Bien plus, elle les voit en Dieu, elle perçoit leurs besoins et demeure l'associée de Jésus-Christ qui est toujours vivant pour intercéder en notre faveur et, pour nous, l'avocate, l'auxiliaire, l'aide et la médiatrice.

De cette intercession qui ne fit jamais défaut auprès de son Fils pour le peuple de Dieu, l'Église ne cessa jamais non plus d'être convaincue, et cela dès les premiers siècles, comme en témoigne la très vieille antienne que l'on trouve, employée avec quelques différences dans la prière liturgique en Orient comme en Occident :

« Nous nous réfugions à l'abri de tes miséricordes, Mère de Dieu, ne repousse pas nos prières dans le besoin mais sauve-nous de la perdition, toi, qui seule es bénie. »

Mais l'œuvre secourable de la Mère de l'Église ne réside pas seulement dans l'intercession auprès de son Fils, qui tend à favoriser dans les âmes les progrès de la vie divine. En fait elle aide encore les hommes rachetés d'une autre manière, c'est à dire par l'exemple. Cette influence de l'exemple est très forte. Comme les enseignements des parents sont beaucoup plus efficaces s'ils sont appuyés sur des exemples d'une vie conforme à la prudence humaine et divine, la douceur et la grâce qui émanent des vertus exquises de l'Immaculée Mère de Dieu attirent les âmes de façon étonnante à l'imitation du modèle divin qui est Jésus-Christ, et dont elle fut l'image la plus exacte. Aussi le Concile a-t-il déclaré :

« L'Église, en songeant pieusement à elle et en la contemplant dans la lumière du Verbe fait homme, pénètre plus avant, pleine de respect, dans les profondeurs du mystère de l'Incarnation et se conforme toujours davantage à son Époux. »

Il y a lieu de se rappeler que l'éminente sainteté de la Vierge Marie n'a pas seulement été un don singulier de la libéralité divine, mais encore le fruit de la correspondance incessante et ardente qu'elle a librement apportée à suivre les impulsions intérieures de l'Esprit-Saint. Aussi a-t-elle rendu à la Très Sainte Trinité l'hommage suprême par cette parfaite harmonie et cette concordance entre la grâce divine et l'activité de sa nature humain, et elle est devenue elle-même la parure éclatante de l'Église, laquelle dans sa liturgie s'adresse à Marie en ces termes :

« Tu es la gloire de Jérusalem, tu es la joie d'Israël, tu es l'honneur de notre peuple. »

MESSAGE FINAL DE LA RENCONTRE DES RELIGIEUSES ET DES RELIGIEUX A LOURDES

Mercredi 6 décembre 2000

En assemblée à Lourdes, Religieuses et religieux responsables des congrégations féminines et masculines de France, nous avons célébré dans la joie la source de la vie religieuse, le Christ Seigneur. C'est en Lui que nous mettons notre foi.

C'est de Lui que nous tenons notre espérance.

Nous avons rendu grâce pour les merveilles que le Seigneur accomplit :

- Les religieuses et les religieux de nos congrégations, passionnés du Christ, voués au service des hommes et du monde, manifestent par leur vie l'amour de Dieu pour tout homme ;

- Nos communautés et fraternités sont souvent des chemins d'espérance pour ceux qui souffrent,

- Les difficultés et les questions majeures que rencontre la société stimulent notre réflexion et orientent les choix que nous faisons, pour servir la dignité de l'homme et son vrai bonheur.

- Heureux, nous le sommes ; réalistes aussi. Les temps sont difficiles, les questions complexes et nos moyens limités. Nous le savons.

- Pendant ces trois jours, nous nous sommes mis à l'écoute les uns des autres. Nous nous sommes réjouis des liens profonds qui nous unissent, femmes et hommes, dans une complémentarité féconde. Ensemble nous avons dialogue avec des laïcs qui nous ont aidés à nous interroger sur notre vie et sur notre mission. Au terme de ces trois jours, nous souhaitons mettre en relief plusieurs défis à prendre en compte aujourd'hui :

- La constitution d'espaces de prière et de vie fraternelle où beaucoup puissent découvrir qu'ils sont enfants de Dieu et faire l'expérience de la fraternité ;

- La présence de religieuses et de religieux sur les lieux de fractures sociales et culturelles,

- Notre implication concrète dans la promotion d'une plus grande solidarité internationale à l'heure de la mondialisation,

- L'engagement, des religieuses en particulier, pour l'évolution du social et ecclésial de la femme,

- Le témoignage, par la pratique des vœux religieux, d'existences humaines qui affrontent avec sérieux les questions relatives au pouvoir aux richesses et à la sexualité,

- Un dialogue entre les générations respectueux des réelles différences, sachant instaurer des collaborations fécondes en vue de promouvoir dans nos congrégations du ''neuf et de l'ancien''.

- Tout cela nous voulons y travailler avec l'ensemble du Peuple de Dieu et contribuer, à notre place, à former une Église qui propose sa foi.

Sur les routes humaines, pèlerins avec les hommes et les femmes chercheurs de sens, nous voulons être compagnons d'espérance.

La Conférence française des Supérieures Majeures (C.S.M)
La Conférence des supérieurs Majeurs de France (C.S.M.F)

F.J.C.

AU DÉBUT DU NOUVEAU MILLÉNAIRE

Présentation de la lettre apostolique du Pape Jean-Paul II lors de la clôture du Jubilé.

La Lettre apostolique ***Novo millennio iueunte*** a été signée par le Pape, Place Saint-Pierre, le 6 janvier 2001, en la solennité de l'Épiphanie, à l'occasion de la fermeture de la Porte Sainte, Le document tire les conclusions de l'Année jubilaire. Il fait apparaître la nécessité d'une Église qui, après une année d'intense expérience spirituelle, se sent appelée à ''avancer au large'' selon l'ordre donné par Jésus à Pierre (cf. Lc 5, 4) - en affrontent les défis de l'avenir,

La Lettre est articulée en quatre chapitres, avec un unique fil conducteur : le Christ.

L'héritage du Grand Jubilé : la rencontre avec le Christ

- Le premier chapitre : la rencontre avec le Christ, héritage du grand Jubilé, nous entraîne dans le domaine de la mémoire. Jean-Paul II relit les événements principaux de l'année jubilaire, non tant pour en faire un bilan que pour élever un hymne de louange et en même temps ''déchiffrer'' les messages que l'Esprit de Dieu a envoyés à l'Église au cours de cette année de grâce. C'est ainsi que sont évoqués certains moments significatifs du grand préambule œcuménique dans la Basilique Saint-Paul à l'acte intense de "purification de la mémoire", du pèlerinage en Terre Sainte aux nombreuses rencontres avec les catégories de personnes les plus diverses. Une mention spéciale est réservée aux jeunes, dont le Jubilé a largement impressionné, appelant à un engagement plus audacieux dans le travail pastoral en faveur des nouvelles générations. Au-delà des événements extérieurs, le grand Jubilé est perçu par Jean-Paul II surtout comme un événement de grâce, dans l'espérance qu'il aura touché d'innombrables existences, les orientant sur un chemin de conversion. Le titre exprime bien la conclusion que le Pape en tire : la rencontre renouvelée avec le Christ est le véritable "héritage" du Jubilé, qu'il faut maintenant thésauriser et investir pour l'avenir.

Contempler le visage du Christ

Le deuxième chapitre : un visage à contempler. Il a une forte inspiration contemplative. Avant de regarder l'avenir en termes immédiatement opérationnels, le Pape invite l'Église à ne pas abandonner la contemplation du mystère du Christ, mais au contraire à l'approfondir en restant les yeux fixés sur son visage. En effet, le risque est celui qui a été signalé par Jésus lui-même à Marthe de Béthanie (''Tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses'' Lc 10, 41) : se lancer à corps perdu dans l'activité pastorale, en oubliant la contemplation, qui en est la source. L'Église doit continuellement y puiser. D'où ce chapitre tout entier où le Pape relit le mystère du Christ dans ses dimensions fondamentales. Cela ne veut pas être un traité doctrinal, mais plutôt une façon de faire résonner à nouveau l'exclamation de Pierre dans la confession de Césarée de Philippe – ''Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant'' (Mt 16, 16) - et de la proposer à nouveau à toute l'Église comme fondement permanent. La Lettre s'attache à esquisser avant tout les traits historiques du Christ, en soulignant la véracité et la crédibilité des documents évangéliques. Elle se plonge ensuite dans la contemplation du visage du Christ, dans la profondeur de son mystère divin et humain, et précise son auto conscience divine, qui persiste aussi au moment dramatique de la Croix. Elle le fixe enfin dans la splendeur de la résurrection.

Un plan pastoral pour l'Église

Suivent les deux chapitres qui descendent directement sur le terrain des programmes. Le troisième, repartir du Christ, commence par l'appel aux Églises locales, les invitant à continuer et à approfondir leur programmation pastorale, selon les exigences des différents contextes. La Lettre ne se propose donc pas de tracer une sorte de plan pastoral pour toute l'Église, mais elle se limite à indiquer quelques urgences et quelques priorités. Le chapitre insiste sur la nécessité d'orienter la pastorale chrétienne vers une solide expérience de foi, qui fasse fleurir la sainteté, dans la ligne tracée par le chapitre 5 de Lumen Gentium (''la vocation universelle à la sainteté'').

C'est ce que doit viser la pédagogie ecclésiale, en proposant des idéaux élevés et en ne se contentant pas d'une religiosité médiocre. D'où la nécessité de faire redécouvrir la prière dans la profondeur à laquelle l'expérience chrétienne de Dieu est capable de la conduire, sur la base du riche patrimoine pastoral et mystique de deux mille ans d'histoire. Prière personnelle, mais surtout communautaire, à partir de la prière liturgique, "source et sommet" de la vie ecclésiale. Le Pape invite spécialement à redécouvrir le dimanche, Pâque hebdomadaire, faisant en sorte que l'Eucharistie en devienne le cœur. Suit l'invitation à proposer à nouveau avec force le sacrement de la Réconciliation. Le Jubilé a montré que ce sacrement, bien présenté et entretenu, est en mesure de surmonter la crise dont il semblait irrémédiablement affligé dans les dernières décennies. Enfin, le Pape rappelle le primat de l'écoute de la Parole de Dieu, ce qui est l'âme de tout ; il s'ensuit tout logiquement le devoir de l'annonce. La "nouvelle évangélisation" - appel si souvent répété ces dernières années - demeure, après le Jubilé, plus urgente que jamais.

Témoins de l'amour

Le dernier chapitre - Témoins de l'amour - poursuit le thème concernant la programmation sous l'aspect de la communion, de la charité, du témoignage dans le monde. La communion (koinonia), redécouverte par le Concile Vatican II comme catégorie centrale pour saisir le mystère même de l'Église, est proposée par le Pape à partir de son aspect spirituel, et ensuite dans les exigences concrètes qui en découlent. Il y a dans l'Église des domaines et des instruments de communion qui ont un profil institutionnel bien défini. Ils doivent être entretenus et encouragés. À ce propos, la Lettre fait allusion aux multiples institutions (Synodes, Conférences épiscopales, Conseils presbytéraux et pastoraux), présentes dans l'Église universelle et dans les Églises particulières, soulignant toutefois qu'elles deviendraient des appareils sans âme si on n'entretenait pas une "spiritualité de la communion", c'est-à-dire la capacité de percevoir la communion comme don d'en haut et en même temps de la vivre en termes de relations fraternelles, dans l'estime et l'accueil des dons mutuels.

Parmi les engagements auxquels on ne peut renoncer ressort celui de l'œcuménisme, pour vivre toujours plus, avec tous nos frères dans la foi, la pleine unité dont l'Église jouit déjà mystérieusement dans le Christ. S'ouvre ensuite le grand tableau de la charité fraternelle, grand "défi" de la pastorale. Le Pape rappelle les multiples défis qui interpellent l'Église, la poussant à se faire, avec une "imagination" et une générosité renouvelées, l'expression de l'amour concret de Dieu dans les situations de souffrance et d'indigence les plus diverses. Ici prend place aussi le "signe" de charité que le Pape désire voir laisse comme fruit et mémoire de l'année jubilaire. Avec les offrandes qui ont afflué, une fois soldés les comptes pour les dépenses effectuées, sera réalisée à Rome une œuvre qui veut être un symbole de la floraison de charité que l'Église universelle doit continuer à prendre en charge dans le nouveau millénaire. Le dernier tableau est celui du témoignage courageux que les chrétiens sont appelés à rendre dans tous les secteurs de la vie sociale et culturelle, surtout là où la présence du ferment évangélique est particulièrement urgente : des questions concernant la famille et la sauvegarde de la vie, aux problèmes posés par la débâcle écologique et par une expérimentation scientifique privée de référence éthique. Parmi les témoignages à ne pas négliger, se trouve celui que les chrétiens doivent donner, à la lumière des directives conciliaires, dans le domaine du dialogue interreligieux. Sans rien enlever au devoir de l'annonce chrétienne, le dialogue demeure une ligne directrice importante pour la croissance de tous dans la recherche de la vérité et dans la promotion de la paix.

Laporte vivante qui s'ouvre à tous : le Christ

La Lettre se conclut, comme elle avait commencé, en évoquant l'invitation faite par Jésus à Pierre dans l'épisode de la pêche miraculeuse : ''Duc in altum !" La Porte Sainte se ferme, mais la ''porte vivante'', le Christ Jésus, qu'elle symbolise, reste plus que jamais ouverte.

Ce n'est pas à la grisaille du quotidien que l'Église retourne après l'enthousiasme jubilaire. Au contraire, un nouvel élan apostolique l'attend, animé et soutenu par la confiance en la présence du Christ et dans la force de l'Esprit.

Catherine et Jean-François POUTHAS
qui ont préparé le café d'accueil

MARIE DANS LA TEMPÊTE

TÉMOIGNAGE DE COLETTE GAGNADRE

La tempête a ravagé le centre. La forêt Saint Germain qui faisait la richesse d'Herment est détruite à 99 % (90 hectares). Verneugheol, mon pays natal, a beaucoup souffert. Sur la colline des Fraux, près du Bourg, dans un écrin de sapins, la Vierge couronnée portant dans ses bras l'Enfant Jésus fait partie du paysage. C'est un lieu de dévotion surtout le 15 Août. Tous les sapins ont été jetés à terre. L'énorme pieu de fer qui tenait l'ensemble fixé de la statue, n'est pas complétement sorti de terre, retenu par des racines. Le visage de la Vierge s'est arrêté à 30 cm du sol. Dans tout ce désastre la représentation de la Mère de Dieu est restée intacte. Les volontaires ont été nombreux à tronçonner, dessoucher, déblayer. Remettre la Vierge Marie debout, a été une priorité. Elle a été mieux orientée vers le village, et les sapins ont été remplacés par des thuyas plus souples.

Dans les tempêtes de nos vies, que notre Dame des Fraux nous aide à garder l'équilibre !

« Vous êtes l'Immaculée, la Vierge toute pure, Femme que Dieu créa sans aucune souillure. Vous êtes la Porte du ciel, la Reine de tous les Saints, le refuge des pécheurs, l'Etoile du matin ! »

LA FOI D'UNE FAMILLE
TÉMOIGNAGE DE COLETTE GAGNADRE

Je retrouve dans un tiroir l'image souvenir de l'ordination de Joseph à la chapelle du petit séminaire de Clermont... Je me souviens de cette famille amie, un couple d'agriculteurs humbles et efficaces, habités par une foi vivante qu'ils ont su transmettre à leurs nombreux enfants. Raymonde, Petite Sœur des Campagnes, Jeanne, Pierre, Roger et André agriculteurs, Marie épouse de mon cousin Henri, et Paul l'infirmier. Il y eut aussi un petit garçon enlevé par une tumeur au cerveau à l'âge de trois ans, et, la même année les jumeaux âgés d'un an emportés par une méningite à un mois d'intervalle. Les antibiotiques n'existaient pas, mais les auraient-ils sauvés ?

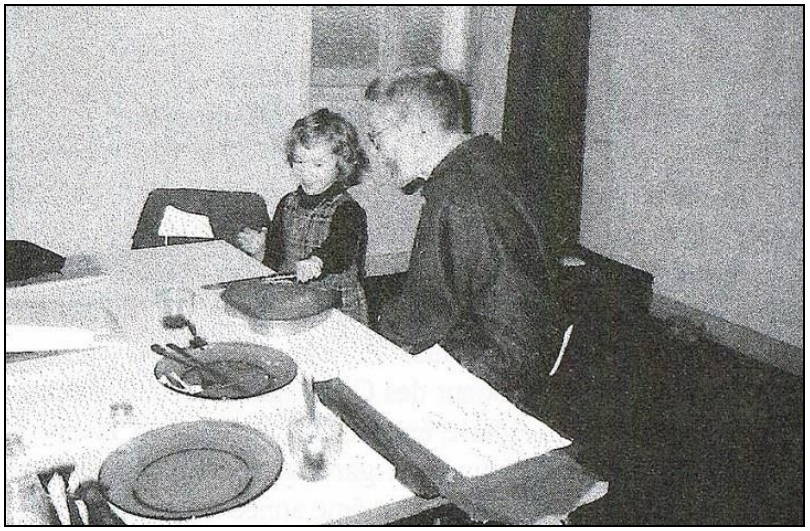
Les parents ont vécu ces épreuves dans la douleur et la résignation, comme les parents de Thérèse de Lisieux. Zélie Martin, chaque fois qu'elle perdait un enfant (quatre en bas âge) ne supportait pas le langage de certains qui disaient : « il vaudrait beaucoup mieux ne les avoir jamais eus » Zélie répondait : « les peines, les soucis, les souffrances que nous avons endurés ne peuvent pas être mis en balance avec le bonheur éternel que nous avons donné à nos enfants. »

Marie, la maman déposait les enfants dans leur dernier berceau, sur un coussin de scabieuses et de marguerites que les aînés allaient cueillir dans les prairies.

La vie reprit son cours. Le père mourut le premier. Après quelques années Marie-Louise recueillit sa mère, la soigna jusqu'au bout. Cela dura longtemps. Était-il possible que sa fin soit aussi pénible ? Dieu l'aurait-Il oubliée ?

La fratrie se concerta. Il fallait célébrer une messe pour la maman. Joseph laissa sa paroisse de Saint Pierre les Minimes. Ils étaient tous là avec leur famille, l'infirmier resta auprès de la malade. A leur retour Paul vint sur le pas de la porte : « La maman nous a quittés, dit-il. »

Dieu avait accepté l'offrande !



Marie-Ange qui a bien tenu sa place de benjamine !

Jean-Pierre et Martine LAGARDE

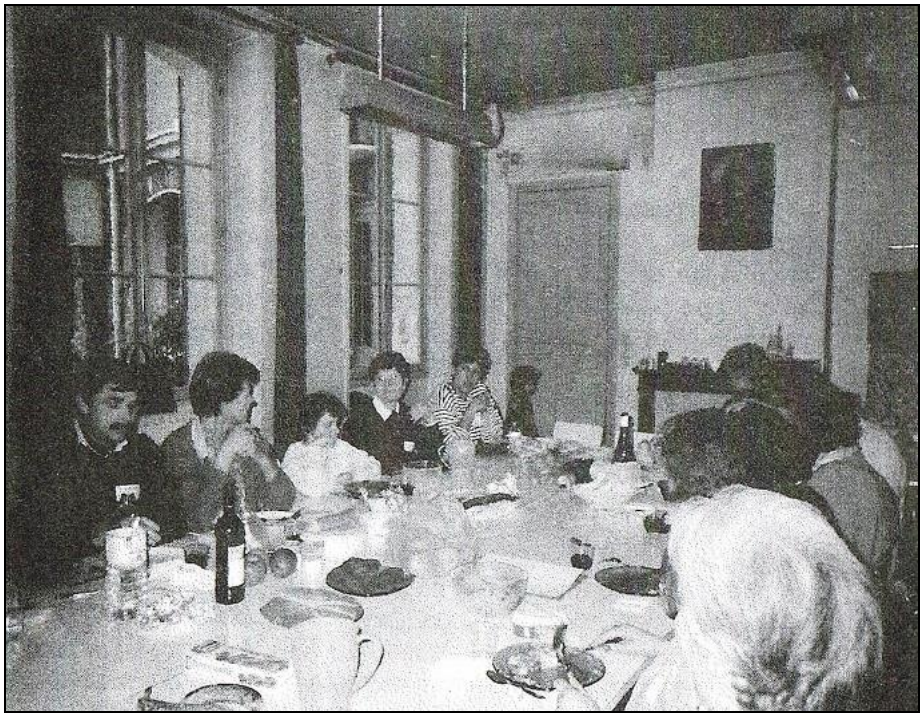
Nouveaux membres

Le 4 Février, devant plus de quarante personnes, Jean-Pierre et Martine LAGARDE se sont engagés comme membres dans la Famille de la Sainte Trinité. Depuis plusieurs années, ils cheminaient avec nous comme ''amis''. Ils ont décidé, pour mieux répondre à leur vocation de baptisés, de franchir une nouvelle étape. Au cours de la cérémonie, ils ont expliqué leur choix : « Nous voulons vivre l'Évangile dans la charité du Christ pour les plus pauvres, et que l'Esprit-Saint fasse de nous deux les témoins de Son Amour au service de l'Eglise ». Le modérateur a reçu leur engagement et leur a remis une reproduction de l'Icône de la Sainte Trinité qui les accompagnera dans leur prière. Notre petite cellule d'Église compte désormais trente-trois membres.

C'est l'occasion de rappeler le déroulement qui conduit à l'engagement : Après avoir découvert la « Famille de la Sainte Trinité », on devient « ami » pendant au minimum une année. Cette étape permet de mieux faire connaissance, et le nouvel « ami » commence à participer à la vie de la Famille. Il reçoit les feuilles de prière et bénéficie des rencontres et activités qui sont organisées. Accessoirement, il paie aussi un abonnement ! A ce stade, chacun reste libre, et les propositions faites n'ont aucun caractère « obligatoire », même pas la prière !

Si le chemin proposé convient, l'étape suivante est la demande d'engagement. Ce courrier adressé au Modérateur indique les motivations du postulant. C'est ce document qui servira de support au discernement que fera le Conseil. En cas de réponse favorable, le nouveau membre s'engage à « la prière régulière, une formation continue, une retraite annuelle, la participation à la vie de l'Église et du monde, avec accompagnement spirituel. » (Statuts N° 12). Cet engagement se fait pour un an renouvelable. Après deux ans, le nouveau membre devient électeur et éligible pour faire partie du Conseil.

Ces précisions contenues dans les statuts ne doivent pas nous faire perdre de vue l'essentiel, notre « disponibilité vis-à-vis du SEIGNEUR et de Son Église, de l'évangélisation. Elle se vit d'abord dans la vie sacramentelle, et particulièrement l'Eucharistie, par l'adoration personnelle et par la charité envers le prochain. » (Statuts N° 8). L'engagement dans la « Famille de la Sainte Trinité » est un moyen de nous y aider.



NOUVELLES

Daniel et Anna THUALAGANT ont la joie de vous annoncer la naissance de :

Paul, ***Jean***, ***Mathieu***, né le 1er février à midi.

Nous louons le Seigneur de nous avoir donné un si bel enfant. Nous tenions à vous faire partager notre joie !

Nous aurons l'occasion de publier quelques photos dans les prochains « Amandiers ».

Rencontres de la Famille :

Deux rencontres régionales de la Famille ont eu lieu : La première à Ussel, le ***Dimanche 25 Février***. La seconde à ***Foix***, à ***Bouychères***, ***le 4 Mars***, premier dimanche de carême, avec le concours de Frère Hubert, Provincial des Frères Capucins de Paris qui nous a donné son vivant témoignage de l'accueil du mystère de la Parole de Dieu don tout à fait gratuit de son Amour, que rien ne peut obliger dans Sa toute Transcendance.

A nous « d'écouter » cette Parole de vie, c'est le premier commandement qui nous est demandé.

L'Eucharistie a rassemblé beaucoup de monde dans un oratoire hélas trop petit ! L'urgence d'une chapelle pour ces rencontres se fait de plus en plus sentir !...

Le Silence de Marie

Texte de Pierre de BRULLE
Transmis par Muriel TREVETTE

A sa naissance le Fils de Dieu est en silence... Cet état de silence que je vois en Jésus tire son silence de sa très sainte Mère.

‘‘C’est le partage de la Vierge d’être en silence. C'est son état, sa vie. Sa vie est une vie de silence qui adore la Parole Éternelle.

En voyant devant ses yeux, en son sein, en ses bras, cette même Parole, la Parole du Père, muette et réduite en silence par l’état de son enfance, Marie est en silence, ravie par le silence de son Fils Jésus. Le silence de la Vierge n’est pas un silence de bégaiement et d’impuissance : c’est un silence de lumière et de ravissement.

Aussi est-ce une merveille de voir qu’en cet état de silence et d’enfance de Jésus, tout le monde parle et Marie ne parle pas.

Les Anges parlent, et Marie est en silence.

Les bergers courent et parlent, et Marie est en silence.

Les rois arrivent parlent et font parler toute la ville, et Marie est en retraite et en silence. Siméon parle au Temple, et Anne la prophétesse et tous ceux qui attendent le salut d’Israël, et Marie offre, donne et reçoit son Fils en silence…’’